

Adresse aux lycéens organisateurs du café Sciences et citoyens

Pourquoi il faut s'opposer à la tyrannie technologique

Vous nous invitez à débattre pour savoir si nous sommes « tous addicts aux nouvelles technologies », dans le cadre d'un « café Sciences et citoyens » organisé par votre lycée, avec la Casemate (Centre de culture scientifique, technique et industrielle) et les cafés Sciences et citoyens de Grenoble. Votre invitation précise : « Qu'est-ce que les téléphones portables ont-ils de si spécial pour autant monopoliser notre attention ? L'usage d'internet rapproche-t-il les gens, ou les éloigne-t-il ? À partir de quand est-ce qu'un usage des nouvelles technologies devient excessif et dangereux pour la santé (physique et mentale) ? Pourquoi les jeunes sont-ils les plus touchés ? »

Nous, Pièces et main d'œuvre, enquêtons depuis 2000 à partir de Grenoble (« capitale high tech ») sur la manière dont la technologie révolutionne nos vies. Voici notre réponse, à vous lycéens qui n'avez connu que le monde des « nouvelles technologies ».

Il y a quelques années lors d'une conférence à la Fnac de Grenoble, Didier Marsacq, chercheur au CEA (Commissariat à l'énergie atomique) spécialisé dans les micropiles à combustible pour portables, déclara : « Bien sûr, ces piles coûteront plus cher que le rechargement d'un téléphone sur une prise électrique, mais **nous ciblons les adolescents, qui sont immatures et moins rationnels, et nous pensons qu'ils accrocheront au sans-fil total** ».¹

« Pourquoi les jeunes sont-ils les plus touchés ? » Parce que les chercheurs veulent que leurs trouvailles rapportent, les industriels veulent vendre toujours plus de gadgets aux consommateurs, les publicitaires et gens de marketing vous ont identifiés comme les jobards parfaits. Voyez le mépris dans lequel ils tiennent vos dix-sept ans. Cela vous plaît-il d'être des « cibles » dans leur viseur ?

Outre votre supposée « immaturité », les vendeurs jouent sur le fait que vous n'avez connu qu'un monde de quincaillerie électronique. Vous ignorez comment on a pu vivre sans portable, ordinateur, Internet et autres tablettes (en attendant l'iWatch d'Apple, sans laquelle on vit très bien, avez-vous remarqué ?). Vous ne pouvez pas comparer par vous-mêmes la vie d'avant (il y a moins de 20 ans) et celle d'aujourd'hui. Surtout, comment vivriez-vous sans ces technologies, dans le monde de ces technologies ? Seriez-vous informés de la prochaine soirée sans téléphone portable ? Sans Facebook ? Vos copains

¹ Repéré pour son sens du commerce, ce chercheur a depuis été recruté par le groupe Sogeti comme directeur commercial pour vendre des solutions de cybersécurité

vous donneraient-ils rendez-vous sans SMS ? Oseriez-vous dire au lycée que vous n'avez pas de portable ? Ou chercher un job d'été sans être joignable à tout moment ? Difficile, à moins de supporter sarcasmes, incompréhension, rejet.

Vous savez comme nous que le téléphone portable et Internet nous sont imposés. **Pour vivre dans l'e-monde, en lien avec ses contemporains, chacun doit être équipé des interfaces de connexion. Sinon, c'est nager sous l'eau sans bouteille d'oxygène.**

Cela n'est pas venu *naturellement*. Vous n'êtes pas des *digital natives* par le fait d'un processus spontané, mais par la volonté de Didier Marsacq et de ses collègues, ingénieurs, chercheurs, industriels, commerciaux. La génération de vos parents, qui a grandi dans un autre monde, n'a *jamais eu son mot à dire* sur cette révolution. Nul ne l'a consultée pour savoir si elle souhaitait basculer dans le monde numérique, et si ce nouveau monde lui semblait plus enviable qu'un autre. Au contraire, le techno-gratin, inquiet de possibles oppositions, a-t-il mis en place des procédures pour éviter tout rejet (l'échec des OGM lui ayant enseigné la prudence). **Il ne s'agit pas de répondre aux besoins réels mais de trouver des débouchés rentables à une technologie :** « Lorsqu'un concept paraît en rupture ou en avance sur son temps, (...) nous lançons des expéditions qui consistent à immerger des individus dans un environnement futur simulé afin de réaliser des tests d'usage. (...) Les produits et services conçus apparaissent davantage porteurs de sens pour les utilisateurs. »² Ainsi se présente l'Idea's Laboratory du CEA-Minatec. Un labo où chercheurs, sociologues, designers, artistes, se demandent quels produits de la technologie seraient acceptables par la population. Exemple : des lunettes « informatives ». Est-ce notre besoin le plus urgent ? Non, bien sûr. Mais les manipulateurs de l'Idea's Lab veulent nous les vendre, et ont les moyens de nous les faire accepter. Demandez donc à votre « partenaire », la Casemate. Idea's Lab est membre de son conseil d'administration. Rien d'étonnant, puisqu'un Centre de culture scientifique, technique et industrielle a pour objectif de nous acclimater aux mutations technologiques que nous n'avons pas demandées. **Le CCSTI est « un outil d'adéquation rapide des sociétés en mutation aux contraintes de l'évolution technologique moderne »**, nous apprend Wikipedia. Méfiez-vous de vos fréquentations.

À votre avis, qu'est-ce qui change le plus nos vies : la couleur du parti politique au pouvoir ou Internet ? Le monde change-t-il parce que nous avons élu tel ou tel politicien, ou parce que l'informatique et les réseaux permettent de faire des transactions financières mondiales à la vitesse de la lumière ? Vous avez compris : la technologie, c'est de la politique par un autre moyen - le plus efficace, en fait.

La politique, en démocratie, est l'affaire de tous. Chaque citoyen est requis de donner son opinion dans les affaires de la Cité. N'ayant jamais décidé collectivement de vivre dans un monde numérique, accéléré, hyperconnecté, nous concluons que nous vivons sous une tyrannie technologique.

Bien sûr, pour vous cette vie est *normale*. Les animaux nés en zoo ignorent qu'ils pourraient courir dans la savane, ils ne souffrent pas - pense-t-on - d'être élevés en cage. Et vous ? De quoi ignorez-vous souffrir ?

² <http://www.ideas-laboratory.com>

On vous dit que les nouvelles technologies sont « neutres », ni bonnes ni mauvaises, qu'il faut simplement éviter les « mauvais usages » ou leur usage « excessif ».

Ce mensonge ne résiste pas à ce mini-questionnaire :

- 1) Qui décide qu'un usage est bon ou mauvais, et pour qui ? Dans quelles circonstances ?
- 2) Peut-on garder les bons usages et supprimer les mauvais ?
- 3) A-t-on réussi, une fois dans l'histoire des technologies, à éliminer de prétendus mauvais usages ?

Réponse : la technologie, c'est *toujours* des bons et des mauvais usages. La technologie est *ambivalente* : à la fois bonne et mauvaise. Prétendre faire le tri, c'est vouloir séparer les deux faces d'une médaille. C'est une banalité qu'il faut sans cesse rabâcher tant la propagande est insistante.

Maintenant, la *bonne* question : en quoi la technologie (et tous ses usages) change-t-elle le monde, nos vies, nos corps, notre relation à l'espace et au temps, aux autres, à nous-mêmes ? Internet et le téléphone portable accélèrent la vie sociale, jusqu'à rendre harassantes les journées de travail (joignable à toute heure / réponse dans la minute / dix tâches à la fois, etc), supprimant le moindre temps « mort » où l'on pouvait songer, avoir des idées, penser pour soi. La sollicitation continue de l'extérieur (ai-je reçu un message ? pourquoi ne répond-elle pas ? que font mes amis ? que se passe-t-il *ailleurs* ?) nous prive du lien vital avec notre *for intérieur*. Toutes sortes de pathologies individuelles et sociales en découlent. Dépression, souffrance au travail, sentiment de vide, suicide, drogue, violence, etc.

Les nouvelles technologies nous coupent de nous-mêmes, mais elles font aussi *écran* avec le monde réel, sensible. Elles nous empêchent d'appréhender la réalité avec nos sens, nos capacités d'analyse. Le nez sur le GPS ou sur la carte Mappy du smartphone, on ne sait plus lire le paysage, se repérer dans l'espace. La prothèse électronique nous mutile de nos facultés. Qu'importe, direz-vous, puisque justement j'ai ma prothèse électronique. Mais quand celle-ci tombe en panne, quand vous n'avez plus de batterie, quand vous avez perdu votre doudou électronique : panique générale. Vous êtes bel et bien dépendants. Et ce n'est pas l'addictologue qui y changera quoi que ce soit.

Plus grave : vous perdez le goût de l'autonomie. Le plaisir naturel de se débrouiller en comptant *sur ses propres forces* (et sur l'aide de ses amis). Pour nous, lycéens, il n'y a pas de satisfaction plus intense que de se savoir capable de penser et d'agir par soi-même. Vos parents ont tâché de vous apprendre à devenir des humains autonomes. Mais nous vivons à l'époque de la « nomophobie » (peur d'être sans mobile) et où vivre six mois sans Internet est un exploit qui mérite un livre.³ La perte de l'autonomie est irréparable, parce qu'elle facilite la tâche des manipulateurs, vendeurs de gadgets ou escrocs politiques, et qu'elle ampute notre esprit critique, notre capacité à dire « non ». Les rumeurs infestent Internet, non seulement parce qu'Internet emballe leur diffusion,

³ *J'ai débranché. Comment revivre sans Internet après une overdose*, T. Crouzet

mais parce qu'à tout demander à Google, nous perdons l'habitude de juger par nous-mêmes. Voilà pourquoi l'école numérique est aussi un crime contre la pensée.⁴

Nous avons écrit des volumes pour détailler les destructions massives des nouvelles technologies.⁵ Ravages pour l'environnement et la santé, flicage généralisé et perte de liberté, etc. Nous voudrions attirer votre attention sur deux points :

1) Au-delà du portable et d'Internet, les nouvelles technologies recouvrent de vastes domaines. Des puces électroniques RFID qui envahissent chaque parcelle du quotidien et font de notre environnement un monde-machine pilotable à distance, aux robots qui nous remplacent dans presque tous les aspects de nos vies, en passant par les premiers cyborgs et les premiers « organismes vivants artificiels », un monde nouveau se prépare sans nous. Son trait principal : l'élimination de l'humain. Nous ayant transformé en « objets communicants », le monde de demain remplace le gouvernement des hommes par l'administration des choses.⁶

2) Votre génération connaîtra les effets du chaos climatique - causé par les « nouvelles technologies » des 100 dernières années (voitures, industrie, agriculture industrielle, etc). Ce n'est pas le moindre legs des générations passées.

Chacune d'entre elles a connu des réfractaires qui refusaient de vous léguer cette plaie. Ces minoritaires-là ont perdu, en général, et c'est leur échec - et la puissance de leurs ennemis - qui a défait ce monde. Ils avaient contre eux les forcenés de l'industrialisation, comme ce président des industries chimiques qui braillait : « Les générations futures, elles vont pas nous emmerder, elles feront comme tout le monde. »

Vous n'êtes pas responsables du monde qu'on vous a laissé, mais vous êtes responsables de celui que vous laisserez. On nous explique qu'il faut « vivre avec son temps » (c'est-à-dire, nous n'avons pas le choix). Nous pensons que le courage, aujourd'hui comme hier, est de *vivre contre son temps*.

Des gens de votre âge, en mai 68, avaient affiché : « Fermez la télé, descendez dans la rue ». Nous vous disons :

Balancer vos écrans, descendez dans la vie.

Lâchez la réalité virtuelle pour la vie réelle.

Lâchez l'ombre pour la proie.

Pièces et main d'œuvre
Grenoble, le 24 mars 2015

Lisez sur papier ! Commandez nos livres et brochures sur www.piecesetmaindoeuvre.com, ou demandez notre catalogue à :
Service compris – BP 27 – 38172 Seyssinet-Pariset cedex

⁴ Cf. *École : la servitude au programme*, Florent Gouget (éditions Le Lenteur, 2011)

⁵ Lire entre autres *Le téléphone portable, gadget de destruction massive*, Pièces et main d'œuvre (éditions L'Echappée, 2008)

⁶ Cf. *L'industrie de la contrainte*, Pièces et main d'œuvre (L'Echappée, 2011)